

0 1166



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

Rédaction et administration

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : **Paris 880-96**

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys

L'abonnement part d'Octobre



NASTUNIA



B.U.C. LILLE 3



D

021 947483 3



ZDROWIA



SZCZĘŚCIA



FORTUNY

Les Etudiants de Varsovie vous présentent leurs Vœux

A nos Amis Polonais

Bonne et Heureuse Année !!

De tout cœur, nous te souhaitons une bonne année, Pologne, notre Pologne !

La vaillante nation mérite de voir ses efforts récompensés. Mais à peine libérée, en plein travail de reconstitution nationale — et quel gigantesque travail, — elle est frappée, comme la plupart des pays, par la crise économique.

Les Polonais ont la longue habitude des sacrifices. Ils n'ont jamais marchandé à la patrie (ni à leurs amis français) leur sang et leurs peines, ni leur or quand ils en avaient. Pour que la Pologne traverse la crise sans catastrophe, ils ont accepté de lourdes réductions de traitements et de salaires. Ils travaillent double.

Mais voici que la France elle aussi est atteinte par la crise. Les usines et les manufactures diminuent le nombre de leurs employés. Des cinq cent mille Polonais qui vivaient en France, un grand nombre est obligé de retourner en Pologne, où ils risquent de ne pas trouver de place dans les industries plus durement frappées encore que les nôtres.

Et nombre d'entre eux, privés soudainement de leur gagne pain, en attendant qu'on puisse les rapatrier, meurent de faim chez nous.

Allons ! Si nous avons du cœur, c'est le moment de le montrer !

Ceux que nous appelons nos amis et nos frères, nous n'allons pas leur tourner le dos maintenant. Même si l'on est soi-même gêné, on trouve du pain pour son frère malheureux.

Ils sont venus chez nous, ces ouvriers polonais, parce que nous les avons appelés.

Sans eux, nous ne serions pas arrivés à relever les ruines de la guerre. Ils ont rendu la vie à nos mines. Ils nous ont permis de lutter contre les concurrences étrangères.

Amis polonais, frères d'armes, compagnons de travail, ne vous dites pas qu'il n'y a pas à compter sur nous. Nous ne sommes pas des égoïstes. La jeunesse française va vous prouver que la France vous aime et vous est reconnaissante.

Vous, chers lecteurs et collaborateurs, sachez qu'en accord avec l'Armée du Salut et les Associations polonaises, nous procurons des repas aux sans-travail.

Les repas sont à 2 fr. Envoyez-nous au moins deux francs en timbres, ceux de vous qui ne sont pas riches : cela fera un repas. Et ceux qui ont de l'argent de poche : ah ! que de vies ils peuvent soutenir, sauver !

L'année 1932, si tristement commencée, se terminera dans la joie, si nous le voulons.

Vive la Pologne ! Vive la France !
Vive la Fraternité !



La vraie “Szopka” cracovienne

— (w) —

Chez nous, au début de janvier, les garçons dans les villages s'en vont de porte en porte chanter un cantique et recueillir des œufs, des gros sous et des gâteaux.

En Pologne, leur cortège est plus imposant, et ils gagnent œufs et « groszy » mieux que par un cantique. Ils donnent toute une représentation !

Voyez-les s'avancer sur la route neigeuse. Ils sont précédés par une étoile : l'étoile des rois mages, ni plus ni moins. C'est un gros lampion à cinq branches, que l'un d'eux brandit joyeusement. Les camarades sont plus recueillis, car ils plient sous le poids de la « Szopka », qui est un beau théâtre de bois et de carton peint.

La scène en est petite, mais elle n'est qu'une faible partie de l'édifice. Que représente-t-il, avec ses tours, ses coupoles, ses dômes, ses flèches, ses créneaux, ses mâchicoulis ? Une église, un château ? A coup sûr, quelque chose de féérique, une architecture venue droit du pays des songes, bizarre, charmante, abracadabrante, toute joyeuse et scintillante. Les courbes s'y mêlent aux ogives, les arcs arabes aux volutes et aux coquilles de l'art baroque, le tout est doré, bleu, violet, rouge, vert, orange, comme au pays des contes de fées.

Les porteurs de ce merveilleux édifice, une fois admis dans la maison, le posent sur une table, et tirent le rideau qui cache la scène. Et la représentation commence. Vous allez voir la Vierge et Saint Joseph, l'âne et le bœuf, autour de l'Enfant Jésus, comme dans nos crèches. Mais vous verrez encore bien d'autres personnages, qui tour à tour s'agiteront, tirés par d'invisibles ficelles, parleront, chanteront. Voici par exemple les Juifs, avec leurs longues lévites noires, et leurs papillottes qui s'envolent sur leurs joues maigres. Voici Pan Twardowski, le magicien, descendu pour un instant de la lune ; il fait sonner son sabre et retrousse sa moustache en marchant avec les Juifs et le diable.

Un sergent de ville cracovien (parfaitement !) arrête un des bergers qui vont vers la crèche. Les bergers, vêtus à la Cracovienne, les hommes en souquenille blanche, les femmes tout en rubans, colliers et fleurs, interrompent leurs cantiques pour danser une pétulante krakowiak, et leurs talons font sonner les planches de la scène. Que ne voit-on pas dans cette foule joyeuse qui se presse vers Bethléem ! Deux grognards des armées de Napoléon : un uhlan et un sapeur, qui chantent la Mazurka de Dombrowski, se disputent et sont réconciliés par un bel officier. Des montagnards de Zakopane, avec leur habit de laine brodé sur les cuisses. Une sorcière à laquelle des diabolins cherchent noise... Tout un peuple de légende.

La toile tombe, pour se relever bientôt sur... des scènes de l'histoire polonaise. Les Faucheurs de la Mort entourent Kosciuszko, à Raclawice... (1).

Mais au troisième acte, nous revenons à l'enfance de Jésus. Le cruel Hérode, toutes dents dehors, a décidé le massacre des Innocents, et tient bon, malgré les prières des Trois Rois, et d'un hetman par dessus le marché. Il en est bien puni, car grinçante et légère, la mort, étalant ses os, vient le faucher à son tour. Les Juifs en expriment leur joie par une « Krakowiak à la juive » allègrement sautée. Et pour finir, un grand-père vient conter des historiettes drôlatiques.

Les sous pleuvent dans son sac, bien sûr, après tant de merveilles, où les époques, les contes et l'histoire, les traditions et les légendes sont mêlées dans un désordre aussi bariolé, aussi amusant, que l'architecture de la Szopka, et nous présentent pêle-mêle, avec de ravissantes chansons, le fond même de l'imagination populaire.

(1) Demandez-nous notre étude illustrée sur « Kosciuszko », par E. Nouvel.

La Fin du Mois

(SUITE)

On nous avait raconté l'histoire miraculeuse de la Vierge noire de Pologne.

L'Enfant Jésus, lorsqu'il travaillait au métier de charpentier avec St-Joseph, avait raboté de ses mains une petite planche de bois pour faire une table à la Vierge Marie sa mère.

Un jour Saint-Luc traça sur cette table le portrait de la Vierge Marie qu'il représenta tenant son enfant dans ses bras. La Sainte Vierge dit en le voyant : Ma bénédiction sera avec cette image. Les premiers chrétiens la conservèrent précieusement, puis elle fut transportée à Constantinople, à Rome, elle fut donnée à Charlemagne, enfin elle fut placée dans un château en Pologne, à l'abri des infidèles. Quand on voulut la transporter de nouveau elle devint si lourde qu'une équipe d'ouvriers ne put en venir à bout : elle voulait donc rester dans notre Patrie... C'est dans l'ancienne forteresse de Czestochowa, près des Carpathes, que cette miraculeuse image est conservée et honorée.

Les rois et les reines allaient lui rendre hommage après leur couronnement, les guerriers lui demandaient sa protection et la remerciaient de leurs victoires. Tous lui offraient de riches présents, couronnes, diadèmes, revêtements d'or et de pierres précieuses. Aussi ce trésor tenta les ennemis de la Pologne et les pillards qu'ils avaient à leur suite.

Un jour, les Suédois vinrent assiéger la petite forteresse qui ne pouvait résister longtemps ; elle allait tomber entre leurs mains, quand apparut au ciel une grande forme blanche enveloppée de nuages bleus, et représentant d'une manière frappante la Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Les Suédois en furent si émus et effrayés qu'ils s'enfuirent ainsi que tous les pillards de leur suite. Les Polonais reprirent courage, ils poursuivirent les Suédois, les chassèrent de Pologne, et la patrie fut sauvée.

C'est à l'intervention de la Sainte Vierge Marie que fut attribuée cette grande victoire et cette délivrance ; aussi le roi donna à la Vierge le titre de « Reine de Pologne », et c'est sous ce nom qu'on l'invoque dans notre pays.

Puisque ses trésors sont si grands, disais-je à mon petit frère, et puisqu'elle a sauvé la Pologne, elle voudra bien aussi venir en aide aux petits Polonais qui sont loin de leur pays, si nous le lui demandons de tout notre cœur.

Il fut donc décidé que nous nous adresserions à Marie, reine de Pologne, et que nous lui écririons une lettre « personnelle » pour qu'elle ne manquât pas de la lire. Cette idée nous donna un nouvel espoir. Nous nous promenions dans le jardin, cherchant le moyen de réussir dans cette nouvelle entreprise. Nous mettrons une fleur blanche dans la lettre, dis-je, le blanc est la couleur de la Sainte Vierge. Non, dit, mon petit frère, c'est le bleu, nous mettrons une fleur bleue. Comme nous n'étions pas du même avis, et que nous ne voulions pas nous disputer, nous décidâmes d'écrire chacun à part, et nous nous rendîmes dans la salle d'étude. Chacun de nous découpa de son mieux un papier et une enveloppe et nous écrivîmes à la Sainte Vierge de bien vouloir aider notre chère maman avec son trésor pour qu'elle soit heureuse ; en échange nous lui promettions d'être bons et sages et de l'aimer tou-

jours. Puis nous mîmes l'adresse : *Vierge Marie, reine de Pologne (personnelle)*.

Mais comment lui faire parvenir la lettre ?... Après bien des réflexions, nous pensâmes que puisqu'Elle était si puissante, il lui serait facile de venir la chercher elle-même. Elle avait tant d'anges à son service ! Après l'avoir priée, nous cachâmes chacun notre lettre sous le matelas de notre lit.

Le soir, nous regardâmes en nous couchant... la lettre y était toujours ; le matin en nous réveillant... la lettre y était encore. Nous fîmes une petite prière pour dire à la Sainte-Vierge qu'il y avait une lettre pour elle et qu'elle vienne vite la chercher ; puis, pour que personne ne découvrit notre secret, nous fîmes nous mêmes nos petits lits, le cœur ému à la pensée de ce qui allait arriver. Nous fîmes nos devoirs sagement, l'esprit rempli d'espoir et d'angoisse. Avant le déjeuner, nous allâmes tout doucement dans nos chambres voir notre cachette... les lettres n'y étaient plus !... nos lits n'étaient pas dérangés, ils étaient même mieux faits que le matin. Quelle émotion !... qu'allait-il arriver !... La Sainte Vierge était sûrement en train de lire nos lettres ! où mettrait-elle le trésor ?...

A table, maman paraissait heureuse, et gaie, elle nous raconta qu'elle était allée la veille voir une amie qui avait chez elle une jeune dame anglaise charmante et fort riche ; elle s'était cassé la jambe en tombant de cheval ; elle ne souffrait pas, mais elle était immobilisée pour assez longtemps, ce qui la désolait. Elle avait eu plaisir à causer avec notre maman, mais elle parlait français d'une façon si incorrecte, si drôle et si amusante, que les phrases que nous-redisait ma mère nous faisaient rire aux larmes.

Comme nous finissions de déjeuner, Mélanie remit à ma mère une grande enveloppe, élégante et parfumée qu'on venait d'apporter. Ma mère ne reconnut pas l'écriture... C'était la dame anglaise qui la suppliait de l'aider à se perfectionner en français en venant une heure chaque jour causer avec elle. Elle lui demandait cela comme une grande grâce, une œuvre charitable, sachant, disait-elle, que son temps n'avait pas de prix et valait de l'or..... Nous avions compris ! c'était la Sainte Vierge qui répondait ainsi à nos lettres ! La dame anglaise, c'était peut-être la Vierge elle-même ! Quelle émotion ! C'est vraiment une intervention du ciel, dit ma mère, cette proposition avantageuse qui m'arrive au moment où cela me serait si utile ! Quels sont les anges gardiens qui ont parlé pour moi ? Nous avions envie de crier : c'est nous, nous avons écrit au ciel ! mais nous étions trop émus pour parler ! Maman n'eut pas l'air de s'en apercevoir.

Ce serait un grand bienfait pour nous, dit-elle ; mais je n'accepte pas, je ne puis chaque jour quitter la maison qui souffrirait de mon absence ; vous n'êtes pas assez raisonnables pour que je vous laisse seuls avec la petite bonne ; à mon retour l'ouvrage ne serait pas fait, la maison serait en désordre, et j'aurais plus de dommage que d'avantage à une sortie chaque matin !... Nous étions désolés !... Nous promîmes d'être sages, de faire nos devoirs, de mettre nos vêtements en place, notre chambre en ordre, de ne pas déranger Mélanie, mais de l'aider plutôt, et afin qu'au retour de maman, pour le déjeuner, tout soit prêt comme si

elle avait été présente. Sur nos vives instances elle consentit, mais seulement tous les deux jours, et elle ferait une semaine d'essai...

Quand elle partit, le lendemain, toute la maison était déjà en ordre et nous étions bien sagement à nos leçons, Mélanie à sa cuisine ; chacun avait son devoir tracé et il fut bien accompli. Quand maman revint, elle fut enchantée de nous ; elle l'avait été aussi de son élève, et cette diversion lui avait fait du bien.

Le mois se passa ainsi avec une telle ardeur de travail et de bon vouloir que ma chère maman paraissait avoir oublié ses difficultés et ses peines : Le budget fut équilibré.... pour quelque temps, du moins... car d'autres nécessités vinrent sans doute... mais mon petit

frère et moi étions si heureux ! persuadés que nous étions tous deux les auteurs de ce bonheur qui paraissait dans les yeux de notre maman en nous regardant.

Bien des années plus tard, quand elle eut quitté la terre et que nous la pleurions, en rangeant des papiers dans un petit tiroir secret de son bureau, nous découvrîmes deux petites enveloppes irrégulières, jaunies par le temps, gonflées de fleurs sèches adressées à « *la Vierge Marie, Reine de Pologne (personnelle)* ». Etaient-elles revenues du Ciel !... ou bien notre maman avait-elle trouvé le bonheur dans le grand amour de ses enfants ?

MARTHE PIEDZICKA.



Des CORRESPONDANTS ! Des CORRESPONDANTES !

Ils nous sont réclamés de Varsovie, par M. Lucien Roquigny, un spirituel et charmant Français, marié à une Polonaise, établi en Pologne, qui dirige le grand journal « *L'Echo de Varsovie* » (en français) et donne par T.S.F. des cours de langue française et de bien belles conférences. Ses auditeurs, entraînés par son éloquence, veulent prendre un contact plus étroit avec notre patrie et réclament des correspondants. Ecrivez à M. ROQUIGNY, 7, rue Nowy Swiat, Varsovie, qui leur transmettra vos lettres.

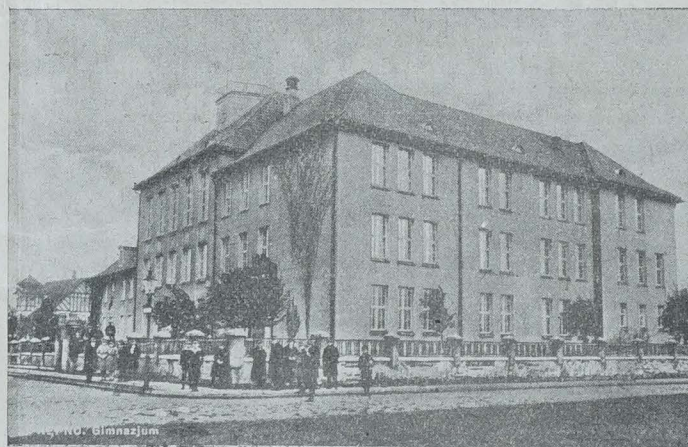
Le Gimnasjum Adama Mickiewicza, à Nowogrodek (patrie de Mickiewicz !) demande des correspondants pour 18 jeunes filles et 10 lycéens.

Les Lycéennes de Kielce demandent des lettres, et aussi de belles cartes postales pour leur « Musée de la France ». Ecrivez à Mme KAZNOWSKA, place Wolnosci, N° 16, Kielce.

UNE PRIME

Deux cents numéros de « Benjamin » contenant une page sur la Pologne, sont à la disposition de nos abonnés.

NOS AMIS DU LYCÉE DE WEJHEROWO



LYCÉE DE KEPNO

Vos Camarades

du

Lycée de Louwicz



vous présentent

leurs

Meilleurs Vœux

COMMENT JE L'AI AIMÉE

Dès mon enfance, je commençai à la connaître et, la connaissant, je me pris à l'aimer. Notre Maître avait mis entre nos mains un Abrégé d'Histoire générale : après quarante ans, je le vois encore, ce petit livre à couverture verte et dont les pages étaient abondamment illustrées. L'une des gravures représentait Kosciuszko, entouré de ses derniers partisans armés de faux et de lances. Le texte insistait sur l'ignominie des partages de la Pologne et retraçait les souffrances de son peuple héroïque. Pour quelle raison mon âme d'enfant fut-elle émue ? Pourquoi ma jeune ardeur se révolta-t-elle contre le crime des ravisseurs ? Pourquoi ma compassion allait-elle vers ces opprimés, dont j'étais séparé par des centaines de lieues ? Mystère des sentiments innés et compréhension des gestes d'une race, éprise, comme la nôtre, de justice et d'idéal.

Les années passèrent. Un jour, j'avisai à l'étalage d'une librairie un gros volume dont le titre m'attira : c'était *Par le fer et par le feu*, d'Henryk Sienkiewicz. La page de garde était ornée d'une photographie représentant l'armure au panache romantique des houzards cuirassés du régiment de Krétuski. J'achetai le livre, qui devint, cette année-là, l'un de mes meilleurs compagnons. Je goûtai la fiction, tour à tour tragique et douce, qui vient se mêler au récit du formidable soulèvement des Cosaques et je fus émerveillé par la peinture saisissante des luttes épiques où la Pologne opposa, comme toujours, pour le plus grand bien de la civilisation, les remparts de ses forteresses et les poitrines de ses soldats à l'assaut des hordes de l'Orient. Et lorsque parurent les deux autres volumes de la Trilogie, je ne les aimai pas moins.

Déjà, j'avais lu le chef-d'œuvre du Maître, *Quo Vadis* ? qui enthousiasma la jeunesse française il y a trente ans et où notre patriotisme voyait dans la délivrance de la vierge lygienne, attachée aux cornes de l'auroch de Germanie, le double symbole de la renaissance de la Pologne et du retour à la France de notre Alsace-Lorraine. Sienkiewicz n'écrivit-il pas aussi *Bartek le Victorieux* ? Et *Quo Vadis* ? au surplus, ne vit-il pas le jour au bord de notre mer bretonne ?

J'ai gardé pour la fin l'œuvre la plus exquise, la plus touchante, *Suivons-le* !... qu'illustraient les repro-

ductions des tableaux de Jan Styka. Que d'émotion angoissée dans le récit et dans l'imploration que jette la fille de Pilate au Christ montant au Calvaire ! Quelle élévation de pensée et quelle lumineuse mise en relief de l'antithèse entre le crépuscule du monde païen et l'aurore des temps nouveaux !

Vers la même époque fut publiée la première traduction de l'œuvre de Sieroszewski, *Sur la lisière des forêts*, où l'intense poésie du Nord se mêle au drame de la vie dans les solitudes sibériennes. La dernière page mentionne un nom et une date : Namski-Ulus (Sibérie), 10 février 1891, dont tout commentaire affaiblirait la douloureuse signification.

Ce fut ainsi, à travers son histoire d'abord, sa littérature ensuite, qu'un invincible attrait me fit aimer cette terre lointaine, que je n'espérais pourtant jamais voir. On ne saurait exagérer l'influence qu'eurent alors sur les jeunes générations françaises la pensée des Maîtres polonais. Elle fut le bon grain qui, recueilli par beaucoup d'esprits, devait être la semence que la chaleur du cœur ferait germer, pour le temps où s'épanouirait, dans toute sa plénitude, l'amour de la France immortelle et de la Pologne ressuscitée !

Chers vieux livres ! Depuis plus d'un quart de siècle, ils reposent sur les rayons de ma bibliothèque et parfois, en les ouvrant, je retrouve dans leurs pages jaunies les élans de ma jeunesse. L'un d'eux m'a accompagné là-bas, car mon secret désir s'est réalisé et trois fois déjà j'ai vu se dérouler devant mes yeux la ligne infinie des plaines mazoviennes, le large flot de la Vistule nationale et le sombre horizon des forêts de Podlachie. Quelles ne furent pas mes émotions, lorsque je foulai pour la première fois, dès la frontière, ce sol ami, lorsque j'arrivai dans sa vivante capitale et quel souvenir n'ai-je pas conservé de l'accueil que me firent mes frères d'armes du Ministerstwo Spraw Wojskowych (Ministère des Affaires Militaires). Et quand, au cours de l'un de ces voyages, je me rendis à Cracovie et que de la terrasse de l'antique Wawel, j'aperçus, par delà le fleuve, le tertre de Kosciuszko qui montait vers le ciel sans nuage de ce matin de juin, j'évoquai mon petit livre d'écolier et une douce joie me remplit le cœur à la pensée que l'Histoire avait donné raison à la foi inébranlable du héros.

A. DAGORY,
Ancien Ingénieur de la Marine.

Lecteurs, Amis, Collaborateurs



NOS AMIES
DU
LYCEE DE GRODNO
(avec leur professeur de fran-
çais Mme Jannau).

Les "Amis de la France" en Pologne

Je voudrais vous présenter un compte rendu bien modeste de ce que nous avons fait chez nous.

Transportés d'ardeur et de joie après avoir lu les premiers numéros de « Notre Pologne », nous commençâmes tous à penser à la formation d'un cercle, qui pût faire connaître à nous la France, sa littérature, son histoire, ses mœurs, ses habitants, qui nous pût approcher plus encore de ces jeunes Français, qui ont aussi le désir de connaître notre chère patrie. Mais le but le plus important, qui nous inclina à fonder un tel cercle, était sans doute celui de resserrer encore l'indéchirable lien de l'amitié franco-polonaise. Car, nous sommes tous de fervents partisans de cette amitié, nous sommes de fervents partisans de la paix, et nous voulons instamment, que notre patrie et la France « dirigent ensemble les nations vers l'accord et l'union ».

Et grâce aux efforts de notre professeur, M. Graja, grâce à nos sincères intentions, le cercle des « Amis de la France » fut fondé le 7 mars 1931. Nous nous assemblons donc souvent, parlons littérature, histoire, politique etc., et ces heures passées ensemble ont pour nous beaucoup de charme, elles remplissent nos cœurs d'un très grand contentement. Pendant les assemblées eurent lieu les exposés suivants : 1) Rabelais, sa vie et son œuvre, 2) L'« Emile » de Rousseau, 3) Les chansons de geste, 4) Jeanne d'Arc et la jeune fille, 5) La Comédie au XVIII^e siècle, 6) L'âge classique en France et l'âge d'or en Pologne, 7) « Les lettres persanes » de Montesquieu, 8) « Hernani » drame romantique de Victor Hugo et « Mazepa » tragédie romantique de Jules Slowacki, 9) « Le Pêcheur d'Islande » de Pierre Loti.

Les sujets de la section de conversation (nous avons trois sections : celle de littérature, de conversation et de grammaire) sont tirés de la vie quotidienne. Nous

parlons des « visites de cérémonie », des visites familiales », « des sports », etc. Les assemblées finissent le plus souvent par des jeux de société, et plus d'une fois une joyeuse chanson se fait entendre...

Mais le couronnement de nos efforts, ce fut la représentation de « L'Avare » dans notre lycée (le 6 déc.), qui eut un très grand succès. Tous les acteurs et toutes les actrices s'acquittèrent parfaitement de leurs rôles. Les costumes, les perruques, les décorations, le jeu artistique, causèrent des applaudissements sans fin du public. Les plus jeunes élèves de notre lycée furent si charmés, qu'ils applaudissaient leurs camarades même dans la cour, imitant leurs gestes, répétant sans cesse et avec joie : « Et moi, voir ma chère cassette ».

Si nous avons fait tant, c'est grâce à vous, chère Madame Rosa Bailly, qui êtes notre guide.

Que nous, jeunes Polonais et Polonaises, joints à vous, jeunes Français et jeunes Françaises, formions une forte armée, qui travaillera pour la paix et le bonheur des nations !...

Il ne nous reste qu'à vous remercier, Chère Madame, des correspondantes et des correspondants, que vous nous envoyez. Notre correspondance est toujours suivie, elle ne s'endormira jamais.

Veuillez nous envoyer, Chère Madame, comme l'année passée, le même nombre d'exemplaires de votre intéressante revue (100 ex.) à l'adresse de notre professeur, M. Graja.

A l'occasion du nouvel an permettez, Chère Madame, de vous présenter nos vœux les plus sincères. Que votre œuvre magnifique de la paix et de l'union des races soit couronnée !

Au nom du bureau des « Amis de la France » au lycée de Kepno.

F. ZELKOWICZ.

APPRENEZ LE POLONAIS

Quelle langue étrangère vous donnera plus de plaisir que celle de vos amis ? Elle vous permettra de faire de beaux voyages chez le peuple le plus sympathique, de lire des œuvres littéraires admirables, de rendre service aux ouvriers polonais qui travaillent en France au nombre d'un demi-million.

Voulez-vous apprendre à dire l'heure ? « Il est une heure », se dit : il est la première ; il est deux heures : il est la deuxième ; il est trois heures : il est la troisième, etc. Apprenons donc à dire : première, deuxième, troisième, etc.

1^{re} : *pierwsza* ; 2^e : *druga* ; 3^e : *trzecia* ; 4^e : *czwarta* ; 5^e : *piąta* ; 6^e : *szósta* ; 7^e : *siódma* ; 8^e : *ósma* ; 9^e : *dziwiąta* ; 10^e : *dziesiąta* ; 11^e : *jedenasta* ; 12^e : *dwunasta*.

Quelle heure est-il : *która jest godzina* ? Il est midi : *jest dwunasta* ; il est cinq heures : *jest piąta*.

A quelle heure : *o której godzinie* ? A cinq heures : *o piątej* ; A onze heures : *o jedenastej* ; (on voit que pour dire, par exemple, à six heures, il faut changer *a* en *ej* : *o szóstej*) ;

A quelle heure commence la leçon : *o której zaczyna się lekcja* ? ; A quelle heure finit la leçon : *o której kończy się lekcja* ; A quelle heure le train part-il : *o której pociąg odchodzi* ? (remarquez que le mot « heure », *godzina*, est partout sous-entendu).

LES TOURISTES

A ceux qui veulent aller en Pologne, des indications et des publications sont offertes par les « Amis de la Pologne ».

CE QU'IL FAUT LIRE

La Vivante Pologne, par Charles DELVERT (impressions du voyage des A. P. en 1923). Nombreuses illustrations.

PRIMES A NOS ABONNES

Nous offrons à chacun de nos abonnés une publication sur la Pologne :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne*.

MICKIEWICZ : *Pages Choieses*.

FREDRO : *Trois Médecins pour un Malade*.

PIERRE GARNIER : *Copernic*.

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise*.

MARIE KONOPNICKA : *Terre-à-terre et Mariette*.

SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts*.

J.-P. DEBUS : *De Lille à Varsovie*.

Indiquer l'ouvrage choisi en envoyant l'abonnement.

NOS CARTES POSTALES

Pour voir un peu la Pologne, avant de faire le voyage, achetez nos cartes postales :

Série I, 12 cartes en noir : 1 fr.

Série II, 10 cartes en bistre : 1 fr. 50

(plus 0 fr. 15 pour frais d'envoi)

NOTRE INSIGNE

Pour mettre à votre boutonnière, un très joli insigne a été exécuté sur les dessins des élèves de l'Ecole Bouille, après concours.

Il représente un aigle blanc et doré sur fond rouge, en émail et métal.

Prix de l'insigne : 3 fr. (avec frais de port : 3 fr. 50)

Nous vendons au profit des Sans-Travail Nos Timbres-Vignettes

Pour montrer la Pologne à nos correspondants : achetez et collez sur vos enveloppes et votre papier à lettres, nos belles vignettes.

Deux séries de vignettes de vingt sujets chacune (grands hommes, monuments, paysages, etc.)

La série : 1 fr. (avec les frais d'envoi : 1 fr. 25).

Faites abonner vos parents à la Revue

Les Amis de la Pologne

— Mensuelle — 32 pages richement illustrées — 10 fr. par an —

